

# BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le Président de la République entreprendra demain son voyage d'études dans les communes du vilayet d'Ankara**

**Le Chef National est invité à visiter Izmir**

Ankara, 17 (Du «Kurun»). — Notre Président de la République Ismet Inönü entreprendra lundi son voyage d'études dans les communes du vilayet d'Ankara. Il visitera probablement d'abord le Kazan d'Ayaz, puis ceux de Bey pazari et de Nallihan.

Izmir, 17 (Du «Kurun»). — Hier a pris fin le congrès de la filiale d'Izmir

**La visite à Anka a de M. Kiosseivanoff**

UN COMMENTAIRE DE HAVAS

Sofia, 18 (A.A.) - Havas communique : On apprend de bonne source que le premier ministre, M. Kiosseivanoff, a l'intention de se rendre à Ankara. Le voyage pourrait avoir lieu à la fin du mois de décembre ou au début de l'année prochaine. La visite aurait, avant tout, un caractère de courtoisie, car l'année dernière, le premier ministre turc, M. Celâl Bayar, revenant de Belgrade, s'arrêta à Sofia.

Au cours du séjour de M. Kiosseivanoff à Ankara, il se pourrait qu'on renouvelât, pour une période de cinq ans, le pacte de neutralité et d'arbitrage signé en 1929 renouvelé en 1933 et expirant en mars prochain.

Cette visite pourrait peut-être également marquer le désir de la Bulgarie de se rapprocher davantage d'un pays dont elle n'est séparée par aucun différend politique.

**M. Fethi candidat à la députation**

Ankara, 18 (De l'«Akşam»). — J'apprends que notre ambassadeur à Londres, M. Fethi Okyar, s'est adressé au parti pour demander à poser sa candidature à l'un des sièges de député vacants. Il a signé la déclaration de membre du parti. Cette démarche de M. Fethi Okyar a été acceptée et sa candidature sera posée par le parti.

**Kazim Kara Bekir à Ankara**

Ankara, 17 (Du «Kurun»). — Le général Kazim Kara Bekir, un des anciens commandants militaires, se trouve depuis quelques jours à Ankara. Il a été reçu, mer soir, par le Président de la République Ismet Inönü. Le bruit court que sa candidature sera posée à l'un des sièges parlementaires vacants.

**Le nouveau parti roumain**

Bucarest, 18 A.A. — La première réunion du parti unique roumain, appelé «front de la renaissance nationale», se déroula hier.

On constitua une commission de 4 membres pour la rédaction du règlement du parti.

La semaine prochaine, on ouvrira les inscriptions au parti et on organisera des réunions de propagande dans toute la Roumanie.

Le bruit court que le Roi Carol serait nommé président d'honneur de ce parti et le ministre de l'intérieur M. Calinescu, secrétaire-général.

Les autorités roumaines entamèrent des négociations avec les communautés juives de Roumanie pour tâcher de réaliser le projet gouvernemental d'émigration des juifs qui s'établirent en Roumanie à l'issue de la guerre mondiale.

Il s'agirait de faire émigrer 150.000 juifs en 3 ans. Les autorités roumaines mettraient à la disposition des organisations juives les fonds nécessaires à cette émigration.

du parti. Au cours de la dernière journée du congrès on a adopté par acclamations une motion invitant à Izmir le Président de la République. Les habitants d'Izmir seront très heureux de voir parmi eux le Chef National. On espère que notre Chef National acceptera cette invitation et l'on attend sa venue avec impatience.

**Les secousses sismiques continuent dans la région de Kirşehir**

—o—

**LES MAISONS CONSTRUITES PAR LE CROISSANT ROUGE POUR LES SINISTRES SONT ENDOMMAGÉES**

Kirşehir, 17 (Du «Tan»). — Une nouvelle secousse violente a eu lieu aujourd'hui dans le vilayet. Elle a été particulièrement ressentie à Gicekdag et d'importants dégâts ont été enregistrés dans cette zone. Une importante partie des logements construits par le Croissant-Rouge à l'intention des sinistrés du tremblement de terre de l'année dernière ont été endommagés.

On apprend que ces maisons construites au village d'Akpınar sont devenues inhabitables; certaines se sont effondrées.

Au village de Tosunburnu, 15 mai, elles se sont écroulées.

Le président du Kızılay pour la zone de Kirşehir, le kaymakam de Gicekdag et les préposés techniques sont partis immédiatement pour la zone éprouvée.

Quoique des nouvelles ne soient pas encore parvenues des villages lointains, on apprend que l'on n'a pas eu à enregistrer de pertes de vies humaines.

**Le congrès agricole s'ouvrira le 27 et à Ankara**

**IL SERA TERMINÉ PAR UNE RECEPTION DU JOUR DE L'AN**

Ankara, 17 (A.A.) - Communiqué du ministère de l'Agriculture :

1. — Le premier congrès rural et du relèvement agricole sera ouvert à Ankara le mardi 27 courant à 11 heures.

2. — Sont invités au Congrès, à titre de membres officiels, les députés, les membres du comité central du P. P., les délégués des départements ministériels, les délégués de l'Université et des autres établissements d'enseignement supérieur, les représentants de la presse et de l'Agence Anatolie et les délégués des Vilayets.

3. — En outre, pourront participer aux travaux du Congrès les délégués des coopératives et des établissements, s'occupant d'agriculture et de produits agricoles.

Ceux-ci doivent indiquer au plus tard jusqu'au soir du 26 courant au secrétariat général du Congrès leurs délégués ou annoncer qu'ils participeront personnellement ou au nom de leur firme. Ils participeront à tous les droits et pouvoirs conférés aux membres.

4. — Les publications éditées à l'occasion du congrès sont remises à chaque congressiste sur sa demande.

5. — Les travaux du Congrès dureront 4 jours. La nuit du Nouvel An une réception aura lieu en l'honneur des membres du Congrès. L'habit ne sera pas obligatoire.

6. — La présente circulaire tient lieu d'avise et d'invitation.

**L'ACTIVITE DE L'AVIATION NATIONALE EN ESPAGNE**

Barcelone, 18 (A.A.) - Après les bombardements effectués par plus de 40 avions qu'il subit avant-hier et hier, le village El-Perello, situé à une dizaine de kilomètres au nord de Tortosa, sur la route de Barcelone, n'est plus qu'un amas de ruines. Le nombre des victimes, morts et blessés, s'élève à une centaine. Ce nombre élevé de victimes s'explique par le fait que les avions descendirent au-dessus des rues du village pour mitrailler la population.

UNE VILLE NOUVELLE

La nouvelle cité de Carbonia est aussi en fête. Ses maisons ouvrières sont toutes neuves, toutes blanches. Les femmes des mineurs les ont ornées de restos et de guirlandes et aussi d'inscriptions naïves et touchantes en l'honneur du Duce.

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266  
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## La controverse italo-française

### Opinions anglaises

Londres, 18 — Le «Times» s'occupant des aspirations de l'Italie concernant la participation au contrôle du canal de Suez et concernant le chemin de fer de Djibouti, rappelle les tarifs élevés et les gains énormes réalisés par la Compagnie du Canal. Il y a donc, dit le journal, de bonnes raisons en faveur de la participation de l'Italie à l'administration de la compagnie. Pour ce qui est de la voie ferrée d'Addis Abeba à Djibouti, le «Times» relève que le monopole français fait obstacle au développement de l'Empire italien. Le journal conclut que les deux questions doivent être affrontées et résolues.

Le «Daily Telegraph» relève que la Tunisie moderne est l'œuvre des Italiens.

#### LES GRANDES ILLUSIONS

Rome, 17 — Le correspondant parisien du «Popolo di Roma» souligne que dans les vastes sphères de l'opinion publique française on continue à envisager favorablement l'idée d'un désirement français à l'égard de l'expansion du Reich en Orient en vue de détourner l'Allemagne de la frontière du Rhin, de l'Espagne et de la Méditerranée. La violence même des réactions françaises aux revendications formulées par la presse italienne est attribuée à l'espoir qu'en laissant l'Allemagne en Orient on est sûr de la neutralité allemande en cas de conflit en Méditerranée. Le correspondant italien note cependant qu'un pareil dessein est combattu par la gauche qui soutient l'U.R.S.S. et il n'est pas dit qu'il puisse rencontrer l'appui inconditionné de la Grande-Bretagne.

LE «GIORNALE D'ITALIA» RESPOND AU «TEMPS»

Rome, 18 A.A. — Le «Giornale d'Italia» repousse vivement l'article du «Temps», selon lequel l'Italie serait responsable des mauvaises relations ac-

tuelles entre la France et l'Italie.

Le journal écrit notamment :

«Le Temps» conclut à tort du point de vue italienne, selon lequel l'accord de 1935 est inexistant, que la France peut retourner à l'ancien statu quo en Méditerranée. Mais il oublie l'article 13 du pacte de Londres où la France a promis à l'Italie des compensations dans les colonies. Cet article n'est pas en core réalisé.

Le «Lavoro Fascista» écrit :

Après l'accord avec l'Angleterre, l'Italie n'a plus qu'une seule rivale directe en Méditerranée : la France. Le problème de Tunis constitue l'obstacle principal pour une collaboration sincère franco-italienne en Méditerranée et en Afrique. Ce litige devient de plus en plus dangereux avec la constitution de l'Empire italien. Il sera plus difficile de satisfaire les vœux du peuple italien de demain que ceux de l'Italie actuelle.

#### L'ATTITUDE DE L'EGYPTE

Le Caire, 18 A.A. — Concernant la question du canal de Suez, les meilleurs bien informés précisent que l'Egypte jusqu'ici fit une seule démarche à Londres. L'ambassadeur d'Egypte rappela au Foreign Office que l'Egypte indépendante revendique ses droits imprévisibles sur la Syrie et participera à toute conversation ou négociation intéressant le statut du canal.

#### UNE PAROLE PROPHÉTIQUE DE LYAUTAY

Prague, 18 A.A. — Le député Charles Kut publice dans le «Německý Listy» un important article sur la question ukrainienne. Il affirme que cette région est «le territoire sudiste de la France». Il rappelle que le maréchal Lyautay prevent jadis les Français en leur disant : «Si nous ne réussissons pas à peupler avec des Français l'Ukraine septentrionale, nous la perdrons.»

## Une ville qui est née en 15 mois

### M. Mussolini inaugure aujourd'hui Carbonia, en Sardaigne

Rome, 18 — Le Duce, qui doit inaugurer aujourd'hui la ville de Carbonia, en Sardaigne, s'est embarqué hier à Gaète à bord du croiseur Bolzano, à destination de Cagliari. Il avait fait en auto le voyage de Rome à Gaète. Le Duce était accompagné par les ministres Starace, Alberi, Lantini, de retour de son voyage en Allemagne, et par l'amiral Cavagnari.

#### L'ENTHOUSIASME A GAËTE

La population de Gaète a réservé une réception de chaud enthousiasme au chef du gouvernement. Une foule compacte était massée le long des trottoirs derrière les membres des associations qui faisaient la haie. Tandis que les drapeaux s'inclinaient au passage du Duce, les acclamations fusaien. Souriant, M. Mussolini, répondait en faisant le salut romain. Il a passé en revue un peloton de marins, une centurie de la Légion Coriolano et une centurie de petits marins. Quand il prit place à bord de la vedette qui devait le conduire à bord du Bolzano, la foule massée sur le môle Sant'Antonio a scandé longuement le mot «Duce, Duce !».

Le gisement de charbon où se trouve Carbonia, qui est le plus vaste de toute la Sardaigne, est dans la partie sud-occidentale de l'île. C'est la région couverte de collines, de Sulcis qui s'étend depuis le massif montagneux de l'iglesiente, qui est le centre italien le plus important des minéraux métalliques jusqu'à la mer.

#### L'HISTOIRE D'UNE MINE

Une nouvelle phase d'activité a commencé pour ce gisement durant la période des sanctions. A la faveur d'un plan organique d'exploitation on a pu établir toute son importance. Depuis, il a apporté une contribution notable à la renaissance de l'autarcie.

En vue des possibilités d'une grande exploitation de la zone le Duce ordonna la création de la commune de Carbonia, au cœur de cette zone et l'aménora de l'outilage du port de Sant'Antonio, destiné à devenir le principal port d'embarquement de charbon vers la péninsule.

Ainsi, en moins de 15 mois est surgie la nouvelle cité qui répond à un souci d'autarcie en ce qui a trait également au matériel utilisé pour son édification.

Voulant marquer ce caractère, le Duce a convoqué, pour tenir sa session habituelle, le Conseil de l'autarcie.

#### UNE BENEDICTION SIGNIFICATIVE

Distribué suivant un plan minutieusement étudié d'après les caractéristiques de l'endroit et les fonctions qu'il doit assumer, le centre urbain, non loin de la zone proprement industrielle où se trouvent les puits, les lavori et les imposantes installations ferroviaires pour le transport du matériel, présente un aspect riant et frais qui contraste avec la tristesse intérieure des commodités.

L'église de Carbonia, consacrée hier, a un clocher qui reproduit exactement celui d'Aquileja, en souvenir de l'action héroïque des brigades sardes. La bénédiction nuptiale y sera donnée aujourd'hui aux premiers couples de la nouvelle ville dont l'existence commencera ainsi par le geste symbolique.

## Les Français ont mis bas le masque dans la question syrienne

La presse de droite demande le rejet pur et simple du traité de 1936

Paris, 1- (A.A.) - La campagne contre la ratification du traité franco-syrien se développe dans la presse nationaliste française laquelle demande que la France affirme sa souveraineté sur la Syrie. On prétend que le traité en vertu duquel la Syrie s'est déjà constituée en état d'indépendance soit un acte de démagogie et de faiblesse accompli par le gouvernement du Front Populaire.

—o—

Le Jour, affirmant que le traité ne sera pas ratifié par le Parlement français, révèle les vrais objectifs de cette campagne.

«Nous garderons la Syrie écrit Le Jour parce que nous voulons y maintenir notre influence séculaire et aussi parce que la Syrie s'est déjà constituée en état d'indépendance

est un acte de démagogie et de faiblesse orientale de laquelle il n'est permis à personne de nous chasser.

L'Humanité reproche au contraire au ministre Bonnet d'avoir renoncé à faire ratifier le traité franco-syrien dans le seul but de seconder les plans de la Grande-Bretagne qui considère cette partie du territoire syrien comme monnaie d'échange.

A.C.

## La question ukrainienne

### Une démarche polonaise à Prague

Varsovie, 18 — Un commissaire polonais

de l'ambassade à Varsovie a remis le 16 octobre, au ministre des affaires étrangères M. Cawalkowski un memorandum par lequel le

gouvernement polonais attire l'attention

du gouvernement tchécoslovaque

sur l'état de choses créé par l'existen-

ce et l'activité sur le territoire tchéco-

slovaque de certaines organisations

et met en garde le gouvernement de

Prague sur les répercussions que le

maintien de cet état de choses peut avoir sur les relations entre la Pologne

Dans les cercles politiques de Varsovie on relève que la démarche du char-

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les désirs d'Istanbul

M. Zekeriya Sertel évoque, dans le *Tan un vieux souvenir*:

Il y a exactement dix-sept ans, je me trouvais à New-York pour y faire mes études. J'avais été passer le dimanche dans un village des environs. C'était une bourgade d'une trentaine de maisons. Il y avait une route, un tramway électrique passant près du village, une petite fabrique de cidre. Bref, ce n'était qu'un village, mais un village prospère.

Le soir, les paysans étaient à une réunion. Pris de curiosité je m'y rendis. La salle était ornée aux couleurs américaines. Des délégués étaient venus des villages des environs. Quelqu'un parla la parole. Il proposa d'élaborer une liste des désiderata des villageois et de la transmettre au chef-lieu. Les souhaits des villageois pouvaient se résumer comme suit :

1. — Nous voulons le téléphone au village ;

2. — Nos enfants éprouvent de la peine à se rendre à l'école. (Un autobus circule à travers les villages pour reueiller les écoliers). Nous voulons une école ;

3. — Nous voulons l'électricité au village.

Les désiderata élaborés par la population d'Istanbul au cours du Congrès régional du Parti du Peuple n'ont fait ressouvenir ce village.

Nous sommes en 1938. Istanbul est l'une des plus grandes et des plus belles villes du monde. Nous voulons en faire une ville de tourisme qui puisse recevoir et abriter les étrangers. Mais en ce moment où nous entreprenons d'établir nos besoins et nos désiderata, ceux-ci ne dépassent pas ceux formulés il y a 20 ans par les paysans américains.

Istanbul formule les besoins suivants à l'Assemblée du Parti du Peuple :

1. — Nous voulons de l'eau. Les bains publics et les quartiers pauvres en sont à court. A Kadiköy l'eau continue à être distribuée sale, pleine de microbes et non-filtrée ;

2. — Nous voulons des rues qui permettent au citadin d'atteindre le seuil de sa porte sans plonger dans la boue et des routes qui permettent aux paysans d'atteindre facilement la ville, avec leur charrette ;

Vous pouvez voir les photos des écoles pour la Nous voulons du lait ;

Nous voulons du pain propre ;

Nous voulons une nourriture propre.

Bref, nos désiderata portent sur les besoins les plus élémentaires, les plus impérieux, les plus simples. C'est dire que même les choses les plus essentielles n'ont pas encore été assurées à Istanbul. C'est cela qu'Istanbul ne pardonne pas à Ustundag, et c'est aussi pour cela que la ville a accueilli avec tant d'espérance son nouveau Vali.

**Comment fut découverte la mine de Divrik ?**

M. Asım, Us rappelle, dans le *Kurun qu'au moment où, il y a un an et demi, on a posé les fondements de la fabrique de Karabük pour la production du fer et de l'acier, les gisements de minerais de fer de Karabük n'avaient pas encore été découverts.*

On envisageait, à l'époque, de faire venir du dehors le minerai qui aurait été utilisé par les hauts fourneaux. C'est pourquoi les spécialistes britanniques qui ont construit les installations avaient décidé de créer les fonderies en vue de l'utilisation d'un minerai normal, c'est à dire ne contenant pas plus de 45 % de fer ; or, la teneur en fer du minerai de Diverek, que l'on a découvert ensuite, n'est pas de 45 %, mais bien de 65 %. Les fonderies ne pouvant traiter un minerai aussi riche, il faudra y ajouter des cailloux dans une proportion de 20 %.

On évalue à 15 millions de tonnes la contenance de la seule couche supérieure du gisement de Divrik. Les hauts fourneaux de Karabük pourront traiter 10000 tonnes de minerai par an. C'est à dire que leurs besoins sont assurés pour quinze ans au moins, rien que par la couche supérieure du gisement. On n'a pas encore établi, de façon technique, la contenance de la couche inférieure du gisement.

Comment se fait-il que depuis des siècles on ne soit pas douté de l'existence de ce minerai si riche et si abondant qui forme une montagne près de Divrik ? Comment se fait-il surtout qu'alors que

des renseignements sur ce gisement étaient contenus dans l'ouvrage de Kâtip Çelebi, le « Cihannüma » ils n'ont pas retenu l'attention de ceux qui s'occupaient dans notre pays de recherches minières ?

Nous apprenons que la découverte du gisement de Divrik n'a pas été le résultat de recherches méthodiques mais simplement celui d'un simple hasard.

Les ingénieurs qui déterminaient le tracé de la ligne Sivas-Erzincan constatèrent que l'aiguille de leur boussole était sollicitée de façon anormale vers le Sud. Au début ils crurent à un dérangement de leurs appareils. On en fit venir un autre de Sivas. Mais, à surprise ! l'aiguille prit la même direction. Force fut de conclure que les appareils n'étaient pas faussés mais qu'il y avait dans le voisinage une grande force magnétique d'une nature inconnue. Les ingénieurs durent alors renoncer à la boussole et continuèrent leurs travaux au jugé. Puis on entreprit le percement du tunnel dans les flancs de la montagne. C'est alors que l'on a découvert l'existence de ce minerai. L'Institut pour les recherches minières d'Ankara en fut immédiatement avisé. Les recherches de l'Institut ont confirmé les constatations des ingénieurs de la construction de la voie-ferrée.

Or, si le tracé primitif de la voie ferrée Sivas-Erzincan, par Zara-Umrasye-Kurucay-IIç, avait été maintenu et si une orientation nouvelle de la ligne, par Divrik n'avait pas été adoptée ensuite, ce gisement n'aurait pas été découvert. Et qui sait pendant combien de temps encore le pays aurait continué à ignorer l'existence de cette source de richesse ?

**A propos d'un film**

M. Yunus Nadi se montre justement sévère dans le « *Cümhuriyet* » et la « République » à l'égard du film « *Aynaroz Kadisi* » qui a passé dans un cinéma de notre ville :

Nous ne savons pas si, du point de vue littéraire, l'ouvrage pourrait faire l'objet de discussions. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il provoque une impression franchement défavorable du point de vue du bon goût et l'esprit national. Nous avions vu le cadre sur la scène, lors d'une des premières représentations : il a de quoi vous faire rougir de honte ; tellement l'impression que nous en avons conservée. Nous nous étonnons même encore le basseste.

Tant que la chose se passait au théâtre et entre nous, les uns s'étaient bornés à rire et d'autres avaient ressenti une colère passagère. Il n'en est plus de même aujourd'hui quand la pièce est filmée et que ce film est susceptible de prendre le chemin de l'étranger.

Nous pourrions demander, à la rigueur, aux propriétaires de ce film, de ne point l'expédier à l'étranger. Cependant, comme il ne serait pas permis d'abandonner cette importante affaire au bon vouloir des particuliers, toujours avides de bénéfices, nous souhaitons voir le gouvernement intervenir pour les empêcher.

Par cette même occasion, nous prions le gouvernement de s'intéresser à la création de films nationaux et de donner des directives pour cette entreprise. On a fondé en Turquie des studios qui ne sont pas à même de produire, faute d'éléments, disent les uns, faute d'autres facteurs, disent les autres. A notre avis, ce qui manque, c'est plutôt une tête que des éléments. Nous pourrions faire venir d'Europe, provisoirement, quelques bons réalisateurs, fusionner nos deux studios et leur indiquer les sujets sur lesquels leur activité pourrait s'exercer. Même sans secours financiers, nous pourrions, peu à peu, encourager l'œuvre par notre appui moral. En fait d'industrie cinématographique, notre pays est encore une forêt vierge. Nous n'avons même pas encore des films destinés spécialement à nos enfants.

En attendant, la première chose à faire, c'est de régler la question du fameux film « *Le Cadi d'Aynaroz* » auquel il faut interdire catégoriquement la sortie du pays.

**L'AGITATION DE GAUCHE AU JAPON**

Tokio, 17 A.A.— Cinq des sept professeurs d'université qui avaient été arrêtés en février dernier comme « menteur du front populaire », sont poursuivis pour violation de la loi sur le maintien de la paix.

Il est heureux pour elle que son revolver se soit enrayé. Pour Sadik aussi d'ailleurs...

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITÉ

### LE JARDIN DU TAKSIM

Le projet d'aménagement du jardin municipal du Taksim a été élaboré par une commission comprenant l'éminent publiciste et écrivain M. Selâmi Izet Sedes, membre du Conseil permanent de la Ville, l'architecte Rükneddin et le décorateur M. Gauthier. Après approbation par l'urbaniste M. Prost, il a été soumis au vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar.

Ce matin, le vali, accompagné par les membres de la commission s'est rendu sur les lieux et a procédé à un examen détaillé de l'application du projet.

### LES MAUVAIS GATEAUX

En dépit des toutes les mesures prises, certains fours continuent à livrer au public du pain sale, n'ayant pas le poids légal ou encore des gâteaux et des « simit » confectionnés dans des conditions contraires aux exigences de la santé publique.

Une pâtisserie a été fermée pour 3 jours à Taksim et en cas de récidive, elle sera à titre définitif. Un four produisant des « simit », à Findikli, dans des conditions malsaines a été fermé pour 8 jours.

### LA TURQUIE TOURISTIQUE

#### LA CAMPAGNE DE PROPAGANDE A NEW-YORK ET EN EGYPTE

Le Touring Club a entamé la préparation d'affiches et de publications appropriées à l'occasion de l'Exposition de New-York et pour alimenter la campagne de propagande qui sera entreprise cet hiver en Egypte. Le Touring et Automobile Club Américain et le bureau officiel du tourisme d'Egypte ont promis leur concours. La Denizbank a assuré une aide effective et précieuse à l'effort entrepris par le *Türkiye Turismo* ve Otomobil Klubu.

D'autre part, le Bureau de Tourisme de la Municipalité déploie un gros effort en vue d'assurer toutes les facilités aux touristes qui viendront en Turquie au cours de la prochaine campagne. Un mémoire élaboré par ce bureau démontre la nécessité de pré-envisager le prix de la vie, de façon à faciliter le séjour prolongé des touristes qui désiraient passer ici la saison d'été.

### UN PROJET DE L'ASSOCIATION DES HOTELIERS

Le projet élaboré par l'Association des hôteliers concernant la réforme et le classement de nos hôtels est soumis à un sérieux examen par le Bureau du tourisme près du ministère de l'Economie, à Ankara.

La construction de routes et d'hô-

# Presse étrangère

## Les Italiens de la Tunisie

Poursuivant, dans le « *Giornale d'Italia* » la série de ses études fortimen-tem documentées sur les problèmes qui font l'objet de la tension italo-française actuelle, M. Virginio Gayda, écrit :

Combien sont les Italiens de la Tunisie ? La première cause de dissens entre l'Italie et la France dans le problème tunisien réside précisément dans l'évaluation du nombre des Italiens. Au moment de l'insidieuse occupation du Beylicat par la France, en 1881, la population italienne présente en Tunisie était de 11.200 habitants, contre seulement 300 François. Dans ce fait essentiel ont précisément leur origine non seulement le mécontentement historique de l'Italie pour l'usurpation française mais aussi les revendications de Rome en faveur de la reconnaissance et du respect des droits italiens.

Depuis cette date la population européenne de la Tunisie s'est rapidement accrue. Et partant les Français aussi arrivés non seulement comme colonisateurs, mais surtout comme fonctionnaires et négociants, ont certainement augmenté en nombre parallèlement au développement de la civilisation tunisienne créée en grande partie par le travail italien.

Mais les chiffres que l'autorité française donne aujourd'hui sur la composition de la population européenne de la Tunisie sont « manœuvrés ». Ils doivent servir à un but politique évident : dissimuler l'importance numérique, nationale et sociale, de la population italienne ; élever celle de la population française qui devrait figurer comme ayant même atteint la majorité du nombre. Les méthodes statistiques des luttes d'autrefois entre les nations balkaniques revivent en Europe, dans la politique française également qui, pour élever la valeur de la masse de sa population, doit opérer avec des chiffres sur le papier, quand il lui manque l'âliment, préter d'une fécondité iranienne authentique.

C'est pourquoi toutes les statistiques de la population en territoire tunisien doivent être accueillies sous le traditionnel « bénéfice d'inventaire », ou mieux avec la persuasion certaine de leur altération systématique. Voici ces statistiques telles qu'elles sont présentées par les recensements démographiques officiels de la Tunisie :

	Italiens	Français
1881	11.200	700
1891	21.016	9.973
1896	55.572	16.207
—	7.1.000	24.201
1906	81.150	—
1911	88.082	46.044
1921	84.799	54.476
1926	89.216	71.020
1931	91.178	91.427
1936	94.289	103.068

Les deux phénomènes contraires du saut en avant des soi-disant citoyens français et de l'arrêt des citoyens italiens qui seraient produits après 1926 et surtout après 1931 sautent tout de suite aux yeux de l'observateur le plus inattentif. Ces deux phénomènes opposés renversent subitement le cadre de la situation démographique tunisienne, mais convergent précisément vers la démonstration de la thèse officielle française de la supériorité numérique des citoyens de nationalité française.

Et pourtant les chiffres sont, en partie faux et en partie équivoques. Déjà le recensement de 1931 était suspect en raison de la date même à laquelle il était opéré : obéissant, par artifice, à un plan établi à l'avance. C'était celle de la célébration du cinquantenaire de l'occupation de la Tunisie, honorée par une visite du Président de la République. Il fallait consacrer aux yeux du monde la victoire politique de la conquête nationale, faisant suite à l'occupation militaire. L'artifice a été dévoilé tout de suite par les relevés officiels italiens. A Spax, par exemple, où le recensement français signalait la présence de 2750 Italiens, le Consulat d'Italie avait enregistré 3666 Italiens, auxquels il faut ajouter ceux qui ne étaient pas fait inscrire par l'habileté du crainte de la fiscalité.

On doit donc considérer les recensements des 15 dernières années, avec la preuve des faits comme le résultat de falsifications faites de propos délibérés outre les naturalisations forcées en vertu desquelles beaucoup d'Italiens de naissance figurent comme citoyens français. Nous en donnons les preuves.

Toujours élevée a été, jusqu'à ces dernières années, l'immigration des citoyens italiens en Tunisie, comme dans les autres territoires français de l'Afrique septentrionale. La Tunisie a été un territoire-type de colonie de peuplement. Mais les colons français ont fait défaut pour la réalisation de ce peuplement. Pour la France aussi, d'ailleurs, les hommes manquent depuis des années, en raison de la croissante dénatalité. Et les esprits animés de volonté manquent aussi, pour les grandes colonisations de masses. Un siècle après la conquête, alors que la chute précipitée de sa natalité n'avait pas encore commencé, la France n'était pas parvenue à peupler l'Algérie. D'autant moins, par conséquent, elle a pu peupler la Tunisie en y envoyant des masses d'hommes. Le Français aime rester dans son pays. Il y trouve dans la richesse du sol et les ressources de la nature une marge suffisante de gains et de fortune qui lui évite la nécessité et le désir de rechercher aventure hors des frontières.

Nous en donnons les preuves.

Le jeune Charles, fils d'un certain Tanache, habitant à Fener, Egriki, quartier Avci bey, Cukurturbe No 22, entraîné par mauvais amis, a commencé depuis quelque temps à prendre de l'héroïne. Avant-hier, sous l'action de la drogue, il était attaqué dans un café de Balat. A un certain moment, il sortit de sa poche la redoutable poudre blanche et se disposait à en consommer en public. Le gardien de nuit Hiseyin avait eu le geste. Il a empêché le malheureux jeune homme de se livrer à son vice et l'a remis à la police.

**FLOX**

Aimez-vous les bêtes ? Notre ami Osman Cemal Kaygili leur porte sans doute un véritable culte étant donné qu'il a consacré près de trois colonnes du *Haber* au chien Flox dont il publie également un... portrait en pied ! Au demeurant, ce Flox est un animal qui sort de l'ordinaire. Il fait le principal attractif d'un café de Gedikpaşa. (Nous ne vous en donnerons pas l'adresse, sans

les invités passent sous l'arc de triomphe à Erzincan après que l'on a coupé le ruban symbolique.



Or, on apprend qu'un grand nombre de portiers n'ont pas encore entrepris de démarche pour se faire délivrer les certificats de santé requis. Ce sont surtout ceux de Beyoğlu qui ont négligé de se mettre en règle avec cette obligation. Les intéressés prendront les mesures nécessaires en vue de régler cette question qui a des rapports si étroits avec la santé publique.

**LA POURSUITE DE CEDILLO**

Mexico, 17 A.A.— Le ministère de la défense annonce que les troupes fédérales multiplient leurs actions contre les cédiillistes. Outre le chef rebelle, Marcelino Zuniga, trois autres chefs cédiillistes ont été tués. Les troupes fédérales ont dispersé les hommes d'un autre lieutenant du général Cedillo Guververa dont on a trouvé le cadavre. On annonce de bonne source que Cedillo se trouvait encerclé.

CONTE DU « BEYOGLU »

**ARTHUR**

Par ANDRE THERIVE

— Je n'aime pas les chiens, avait dit Mme de la Redotière.

— Moi non plus, s'empessa de dire le jeune Davron. D'ailleurs, dans ma famille...

C'était quinze jours plus tôt. Ils n'étaient pas encore fiancés. Mais aujourd'hui où le mariage était fixé pour avril, les paroles comptaient encore davantage, et Mme de la Redotière notaît déjà avec soin les manquements de son futur gendre. Elle ne le détestait pas encore, mais elle s'entraînait à le blâmer.

Le 20 mars, Emilie de la Redotière arriva plus souriante que d'habitude, dans son petit cabriolet blanc. Elle klaxonna, elle fit des gestes d'amitié. Jean descendit en hâte. Il demanda :

— Où allons-nous ma chérie ? Je voudrais passer près de la Bourse avant 4 heures.

Bien entendu. Mais d'abord au Bois.. Je veux faire une grande balade. Et d'ailleurs j'ai mon chien qui doit prendre l'air.

— Votre chien ? Où se cache-t-il ? Vous avez un chien ?

J'adore les chiens, reprit la jeune fille. Je vous présenterai Arthur. Mon oncle de Tours me l'a acheté hier. Nous passons le prendre chez le vétérinaire qui l'a en pension deux jours. Car il a été expertisé, vacciné, bichonné. Si vous savez ce qu'il est mignon !

— Heu ! Quelle couleur ?

— Blanc et noir. Un amour. Et tout à fait assorti à nos meubles de cuir. Vous verrez.

Ils se réinstallèrent dans la voiture. Emilie se déganta pour se laisser caresser le poignet gauche. Jean offrit de tenir le volant.

— Pas du tout, s'écria-t-elle. Qui est-ce qui commande ici ?

— Le plus fort, dit-il. C'est-à-dire vous.

Elle n'eut pas le temps, à cause d'un carrefour, de remercier pour ce mal-adrige. Ils filèrent aux Ternes, où une enseigne devant une grille modeste et une petite allée de buis indiquaient la clinique Lugo, soins et pension pour petits animaux.

Emilie fit claquer la portière :

— Restez assis. Je vais chercher Arthur. Dans une minute, je vous rapporte votre beau-frère.

Il resta dix minutes tranquille, puis il s'ennuya. Il alluma une cigarette. Il sortit de la voiture. Il fit les cent pas. Et soudain il n'en crut pas ses yeux.

Un cortège sortait, une horde, une meute. Emilie, précédée par un monstre haut d'un metre, un danois gigantesque qui hurlait de joie, la tirait à vive allure comme une voiture de laitière hollandaise.

Le jeune Davron en resta bouche bée.

— Eh bien, dit-elle, est-ce qu'il n'est pas gentil ?

— Oh ! si. Un vrai fauve. Vous ne craignez pas qu'il soit un peu encombrant ?

— Moins qu'un homme, beaucoup moins.

— Oui, mais je pensais qu'un homme, pour vous, c'était assez.

La voiture repartit avec une jeune personne platinée, un énorme chien blanc qui humait l'air à gauche du pare-brise, jappait d'orgueil, et un petit monsieur brun affalé derrière ce couple. L'avenue Mac-Mahon, puis une autre voie triomphale les virer passer, puis cinq ou six allées où, pour attirer les promeneurs, Arthur se mit à aboyer. Il cria d'abord sourdement, puis à tue-tête. Il commença à s'agiter, à poser les pattes sur la portière.

— Il veut peut-être se promener, dit Emilie, qui avait horreur de mettre un pied devant l'autre.

— C'est bon, je vais lui faire faire un tour, répondit Jean.

— Quoi ! Vous ? Arthur ne se laisserait mener que par moi.

— Par le plus fort, toujours...

— Il connaît son monde, parfaitement.

— Mais il me permettra de suivre, comme un valet de pied ?

On était à la porte Dauphine. On laissa la voiture devant une pelouse. On remonta l'avenue Foch. Arthur conduisait la troupe. Emilie suivait derrière le poignet sanglé. Elle dut faire trois tours de laisse autour de sa main frêle. Jean fermait la marche. Arthur ne regardait rien, flairait de droite à gauche, bavait, aboya stupidement, mais il avait l'allure d'un lion, une musculature superbe, des foulées majestueuses. Et quelle encolure !

— Il devrait tirer un traîneau, des traîneaux dans le Groenland, dit le fiancé.

cé.

— Idiot ! Une si belle créature... Oh ! Oh !...

Elle fit une grimace soudaine, pinça ses lèvres et s'arrêta tant bien que mal.

— ... Je n'en suis plus. Il faut me relayer une seconde. J'ai le poingnet en sang.

— Jean Davron dit perfidement :

— Je n'oserais pas, moi. Attachez-le à une chaise pour vous reposer.

Arthur vit sa laisse passer dans les barreaux d'un dossier de fer. Il se retourna enfin, grimmela, jeta des yeux apathiques sur sa maîtresse qui se frottait le bras. Et soudain il bondit, charriant son amarre sans effort sur le sable.

— Arthur ! Arthur ! ici. Voulez-vous bien ! Ici...

La chaise sautillait après lui, racleait le sol. Il s'agaça et se mit à courir. Deux autres chaises tombèrent, s'accrochèrent. Il se mit à galoper, escorté d'une espèce de cheval de frise hérisson et cahotant. Au bord de l'allée, des promeneurs paisibles poussèrent des cris, sautèrent dans l'herbe. Une nurse déboita, enleva son poupon de la voiturette que l'équipage d'Arthur bouscula, cabossa au passage.

De loin, Emilie de la Redotière s'évanouit à moitié dans les bras d'un agent qui la questionnait avec galanterie, puis avec sévérité. Quant à Jean, il avait disparu...

Elle revint près de sa voiture et se mit à fondre en larmes, de colère plu-tôt et d'humiliation.

Elle s'assit dans son cabriolet, reniflant, s'essuyant les yeux. Des passants la considéraient avec ironie et faisaient, Dieu sait, quels commentaires ! Les promeneurs de l'avenue avaient repris leur cadence. Le mauvais rêve était un peu loin, mais ce maudit Jean, ce froussard, ce lâcheur !

Comme elle arrivait à une vraie fureur contre lui, elle vit soudain son visage rouge de sueur, dépeigné, ses yeux plutôt gais. Il marchait par saccades, car il tenait Arthur d'une poigne male par le collier et par un bout de chaîne.

— La voilà, votre Tarasque ! dit-il essoufflé. Je l'ai ratrapé dans un bureau de tabac, où il faisait une visite un peu bruyante. J'ai payé trente francs de verres, car il a renversé une table... Ouvrez la portière ! Il a droit à se reposer. Moi aussi...

Emilie ouvrit sans mot dire. Jean continua :

— En route... Où vous voudrez. Qui est-ce qui commande ici ?

— Le plus fort, dit-elle. Lui. Mais on va le renvoyer à mon oncle. Et après ce sera vous.

— Oh ! ma chère ! protesta le jeune homme. Vous toujours, toujours vous, sauf dans les grands périls !...

**LE RAPATRIEMENT SIGNIFICATIF DE SUJETS MUSULMANS DANS LE TERRITOIRE DE LA LIBYE.**

Bengasi, 17 — Le rapatriement des musulmans provenant des terres limitrophes de la Libye s'est particulièrement intensifié au cours de ces derniers mois.

Ces rentrées qui atteignaient, le 30 Septembre, en Libye, le chiffre de 9.000 personnes, dont sept mille dans la seule province de Tripoli, ont continué pendant le mois d'octobre, où 324 personnes—provenant en grande partie de la Tunisie et en quantité inférieure, de l'Algérie, de l'Egypte et de la Palestine—ont fait retour à leurs kabyles d'origine. Partout, ces rapatriés ont amené avec eux le gros et le petit bétail, leurs tentes et leurs ustensiles. Ce mouvement s'est aussi vérifié dans les territoires du Sahara libyen.

Il y a quelques semaines, un nombre considérable de Kabyles de la tribu des Meghara, dans le Schaati, a rejoint les régions du Fezzan ; ce sont les Meghara qui avaient émigré il y a quelques années et avaient campé dans l'Algérie du Sud.

— Il veut peut-être se promener, dit Emilie, qui avait horreur de mettre un pied devant l'autre.

— C'est bon, je vais lui faire faire un tour, répondit Jean.

— Quoi ! Vous ? Arthur ne se laisserait mener que par moi.

— Par le plus fort, toujours...

— Il connaît son monde, parfaitement.

— Mais il me permettra de suivre, comme un valet de pied ?

On était à la porte Dauphine. On laissa la voiture devant une pelouse. On remonta l'avenue Foch. Arthur conduisait la troupe. Emilie suivait derrière le poignet sanglé. Elle dut faire trois tours de laisse autour de sa main frêle. Jean fermait la marche. Arthur ne regardait rien, flairait de droite à gauche, bavait, aboya stupidement, mais il avait l'allure d'un lion, une musculature superbe, des foulées majestueuses. Et quelle encolure !

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

— Il devrait tirer un traîneau, des traîneaux dans le Groenland, dit le fiancé.

**Vie économique et financière****Le Marché d'Istanbul**

BLE

Dans le courant de la semaine, le marché a accusé diverses tendances haussières mais qui ne se sont pas maintenues. En définitive, le marché clôture la semaine en enregistrant une baisse sur ses prix maxima et une légère hausse sur ceux minima.

Le blé dit Polatli, qui cotait 6.7 pptrs le 6 décembre et qui avait atteint la cotation de 6.10, termine à pptrs 6.3.

Ptrs. 7/12 14/12  
Blé tendre 5.12—5.27, 5.20—5.27  
» dur 5.—5.5 5.1  
Kizilca 5.10—5.31 5.15—5.28

**SEIGLE ET MAIS**

Le prix du seigle a suivi le même processus. En date du 14 décembre on observe une baisse.

Ptrs. 4.—4.3; 4.25—4.5; 4.25.  
Le prix du maïs blanc a été passablement irrégulier avec des fluctuations quotidiennes, le faisant osciller entre pptrs 4.3 et 4.13.

7 décembre pptrs 4.13; 14 décembre pptrs 4.10.  
En baisse le maïs jaune qui, dans le courant de la semaine, avait atteint pptrs 4.32,5.

Ptrs. 4.14—4.35; 4.32,5; 4.14—4.32.

**AVOINE**

Aucun changement sur le marché de l'avoine.

**ORGE**

Les prix sont à la hausse surtout en ce qui concerne l'orge fourragère. Orge fourragère pptrs 4.20

» » 4.22,5—4.24  
» de brasserie » 4.8—4.10  
» » 4.9

En général les prix cotés sur notre marché ne suivent pas, ces derniers temps, les tendances enregistrées sur les grands marchés agricoles européens et outre-Atlantiques. Les prix nette-ment haussiers à l'étranger ne semblent avoir aucun influence sur le tenue de ceux locaux qui ne présentent pas la même solidité.

**OPIUM**

Prix toujours stables.

Ince pptrs 4.28—5.00  
Kaba » 230.

Les pourparlers turco-yugoslaves en cours au sujet de la vente en commun de l'opium à l'étranger prennent fin dans quelques jours. On espère que les résultats seront favorables.

Une hausse n'est toutefois pas à prévoir prochainement.

**NOISETTES**

Seules les noisettes dites « tombul » enregistrent ces derniers temps quelques légères fluctuations. Après la hausse observée la semaine passée, le prix de cette qualité s'est quelque peu contracté.

R. H. Ptrs. 45—46; 41—42.

Ptrs. 74—77; 75.

Fermes les autres qualités.

İç sirvi pptrs 72  
Avec coque » 33

**MOHAIR**

L'« ana mal » qui cotait pptrs 115 le 7 décembre est actuellement traité entre pptrs 100 et 117,20.

Aucun changement sur les autres qualités.

Oğlak pptrs 125—135  
Çengelli » 110  
Deri » 67—76,20  
Kaba » 70—74  
Deri » 85

**LAINE ORDINAIRE**

Mouvements divers selon les qualités. Dans le courant de la semaine la tension manifestée a été haussière.

La laine d'Anatolie est successivement passée de pptrs 52,50—53,50 à 54,50, 55 et 52,10—53,20.

La qualité provenant de la Thrace a gagné 4 points.

Ptrs. 61; 65.

**HUILES D'OLIVE**

Le marché peut être considéré comme ferme, les différences de prix enregistrées ne dépassant pas 1 pptr.

extra pptrs 46—47  
» » 46—47,20  
De table » 44—45  
» » 43—45  
Pour savon » 39—40,20  
» » 40—40,20

**BEURRES**

L'aspect général est plutôt stable. Le beurre d'Urfa est la seule qualité qui ait marqué un recul. Ptrs 107,56 (110).

En hausse, le beurre de Biricik (102,50) et de Kars.

Ferme toutes les autres qualités. La végétaline a gagné encore deux points.

**CITRONS**

Marché ferme, exception faite d'un léger gain de 5 pptrs sur la caisse de 420 pièces (Trabius) : Ltqs. 8,25—8,30

490 Italie Ltqs. 6,75  
360 » » 6,75  
300 504 Trabius » 8,75

**OEUFS**

La place est assez solide et cela depuis déjà quelques semaines.

On enregistre une nouvelle hausse de 1 livre.

Ltqs 27—28  
» 28—29

**CIRE**

Rien à signaler.

**PEAUX BRUTES**

## ETRENNES UTILES

Vous trouverez un riche assortiment de bijouterie ainsi que les montres "ARLON" et "EBEL", d'une renommée mondiale dans le magasin de

## ASSANTE ALBERTO

sis à Beyoğlu, Istiklal Caddesi No. 232 à côté du Restaurant - Variétés " LONDRES "

Une visite vous convaincra. Prix hors concurrence

COMMENT FONCTIONNE EN ITALIE  
LE TRIBUNAL POUR LES MINEURS.

Rome, 16. — La réforme du Code de Procédure Pénale réalisée en Italie en 1931, apporta l'institution en 1934 d'un Tribunal spécial pour les mineurs. La réforme partait du principe que pour les mineurs, le Gouvernement doit non seulement se préoccuper de châtier ; mais il a le devoir de rééduquer les jeunes gens, de façon à les reconduire sur le droit chemin du travail et de l'honnêteté. Dans ces premières années de fonctionnement, ont surgi des observations intéressantes employées pour harmoniser l'Institution fasciste avec la réalité de la vie. Des modifications ont été apportées ainsi que des dispositions qui permettent au Tribunal de fonctionner actuellement en base de ces principes.

Les buts que ce Tribunal se propose de rejoindre sont :

1°) Spécialiser le juge des mineurs dans la forme la plus complète et la plus large ; 2°) acheminer résolument la fonction punitive vers la finalité de la rééducation du mineur ; 3°) organiser un système de prévention de la criminalité chez les mineurs avec la rééducation des égarés ; 4°) rendre possible aux mineurs qui se rendent coupables de délits ou qui furent simplement retenus égarés, le retour à la vie sociale, sans que personne puisse leur reprocher leurs précédents jugiciaries.

L'on a aussi procédé au perfectionnement d'un Institut spécial appartenant aux Centres de rééducation, appelé « Centre d'Observation ».

Ces Centres d'observation sont destinés à recueillir et à héberger les jeunes gens abandonnés, d'un âge inférieur aux 18 ans, arrêtés pour disparaître, ou d'internement dans une Maison de correction. Ils ont le but principal de procéder à l'examen scientifique du mineur, d'en établir la personnalité véritable et de signaler les moyens les plus aptes pour en assurer le retour à la vie sociale. Relativement à l'expérience qu'on donné ces dernières années et dans le but d'assurer aux centres d'observation un développement ample et une action extensive et intensive plus efficace, l'on a disposé les instituts d'observation, tout en conservant intactes leurs fonctions, aux dépendances du Ministère de la Justice, comme les autres sections des Centres de rééducation, pour eux rejoindre les buts communs de l'organisation.

## Théâtre de la Ville

Section dramatique  
des joyeuses commères  
de Windsor

Section de comédie

Une beauté sur letoit

## FEUILLET DU BEYOGLU No. 57

## LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul Henry Michel

Irda pensive laissait couler le flot émotions.

Fais-moi plutôt un plaisir, dit-elle. Ce M. Davico qui a pris pension vous... mais à propos comment se que Valentine ne m'en ait jamais ?

professeur eut un air mystérieux : M. Davico est, comme tu n'ignores n'garçon distingué... et je crois mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répeta Andréa, et son trouble fut si profond qu'elle crut s'évanouir. Mais se reprenant : « Dis-moi, ajouta-t-elle, il n'y a pas de femme... qui vienne le voir ?

— Non, pas que je sache.

Andréa se mordit les lèvres. De même qu'aujourd'hui Stefano lui avait laissé entendre qu'il l'avait séduite parce qu'il manquait de femmes, aujourd'hui il se rapprochait d'elle par pure commodité, faute de mieux.

— Dis-lui qu'il vienne vers cette heure-ci. Il a plus de chances de me trouver seule.

— C'est convenu, répondit le professeur avec un geste large de la main. Il se leva, s'approcha de la fenêtre, et souleva

le rideau. Un joli quartier... solitaire mais élégant...

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase ; la sonnette de l'appartement retentit et Andréa s'écra en sursautant :

— C'est Matteo ! Vite, sauve-toi... Il faut que tu sois sorti avant qu'il n'entre.

Elle lui mit son chapeau dans les mains, le poussa dans le corridor et de là dans la cuisine.

Bien qu'il fit encore jour, les volets intérieurs, peints en blanc étaient fermés et la lampe brillait au centre de la pièce jetant un reflet sur chacune des briquettes émaillées qui formaient les cloisons. Trois personnes étaient assises à la table de marbre : Valentine, la petite Madeline et Cécilia. Les deux femmes causaient tandis que la fillette, placée sur une chaise trop basse pour elle, absorbait avec difficulté un bol de café au lait. A l'entrée soudaine d'Andréa et du professeur les trois visages se tournèrent vers la porte.

— Vite, dit Andréa en fermant la porte derrière elle. Matteo est arrivé... Cécilia, il va falloir les faire sortir par la fenêtre.

— Vous n'êtes jamais encore sortie par la faible lumière du crépuscule apparaissant avec une familiarité amusée. Vous verrez, ce n'est rien, l'appui de la fenêtre est presque au niveau du jardin.

Elle ouvrit les volets et les vitres. Dans la faible lumière du crépuscule apparurent le mur du jardin et derrière ce mur, tout près, une maison dont une seule fenêtre était éclairée. Autour de cette uni-

voire annonçait la nuit. L'air coupant du dehors eut tôt fait d'envahir la cuisine.

— Brr ! Quel froid, dit Valentine en relevant le col de mouflon de sa petite soeur. Allons, trésor, nous rentrons.

Mais la petite avait la mémoire tenace. Elle sauta à bas de sa chaise, s'accrocha à la robe de Valentine et gémit :

— Ma poupee... Quelle poupee ? Allons, mon trésor viens. Au revoir, Andea...

Sans plus s'occuper de l'enfant qui réclamait toujours sa poupee et tendait de son mieux hors de son énorme col de fourrure un visage implorant. Valentine se tourna vers Andréa pour l'embrasser. Madeline s'accrocha aux jupes des deux femmes et comme un petit chien qui a boie pour attirer l'attention de ses maîtres elle ne cessait de pleurnicher :

— La poupee ! Je veux la poupee !

— Mais quelle poupee ? demanda à son tour Andréa qui se souvenait fort bien de sa promesse ; mais qui n'était pas dissipée à la tenir.

— Rien, rien du tout... dit Valentine. Ici, ma chérie, il n'y a pas de poupee... dès que nous serons sorties je t'en achèterai une grande, tu verras... et main tenant, viens.

Leur départ par la fenêtre fut burlesque et mouvementé. La bonne se tordait de rire ; Andréa, pressée de les voir dehors, restait froide et impatiente ; la petite Madeline sanglotait dans son gros col de mouflon. Le professeur enjamba le

que lumineux un cercle d'obscurité plus premier la fenêtre avec précaution et di-

gnit ; s'accrochant des deux mains à la barre d'appui, la bouche ouverte et les yeux tendus il se laissa glisser dans le jardin. Valentine lui fit ensuite passer Madeline comme un paquet, puis monta elle-même sur une chaise et de là sur l'appui de la fenêtre où elle demeura une seconde immobile, énorme et noire pour tomber enfin dans les bras de son père avec un cri joyeux. Tous trois, du jardin, dirent encore une fois au revoir à Andréa, firent le tour de la maison et sortirent dans la rue.

La nuit tombait. Un grand amas de nuages bas et sombres pesait sur toute la ville ; sur le fleuve qui coulait, livide, au pieds des muraillées de pierres, sur les ponts parsemés de lueurs, sur la rive d'en face, sur ces immeubles percés d'innombrables fenêtres et, au delà du dernier pont, sur les coupoles, sur les tours, sur la foule des toits confondus. Le long du fleuve, entre les troncs nus des platanes les lampadaires brillaient déjà, rouges dans l'air fumeux de crépuscule. Peu de passants. Les sons aigres et furieux de la cloche qui appelaient à l'office du soir les fidèles d'une église baroque effrayaient les oiseaux blottis sous les corniches et les chassaient par grandes volées sur les berges, au-dessus des toits, dans le brouillard gris pesant sur la ville et vers l'horizon encore clair. Le père et les deux filles s'en allaient sur le trottoir désert le long des grilles. La petite se laissait traîner et pleurait. De temps à autre son père la secouait pour la faire marcher plus vite. Elle redoublait de larmes ; sa grande soeur se penchait souvent pour la consoler. Ils prirent enfin une rue transversale et disparurent.

X

Cécilia avait à peine refermé les volets de la cuisine que la sonnette de l'appartement retentit de nouveau et suivant un rythme qui dénotait l'impatience du visiteur : un coup suivi de trois ou quatre autres plus brefs et d'un dernier très prolongé. La femme de chambre qui rangeait les assiettes du goûter dans un placard haussa gaiement les épaules.

— Hé là ! On est pressé ? Si tu es si pressé, prends le train, s'écria-t-elle.

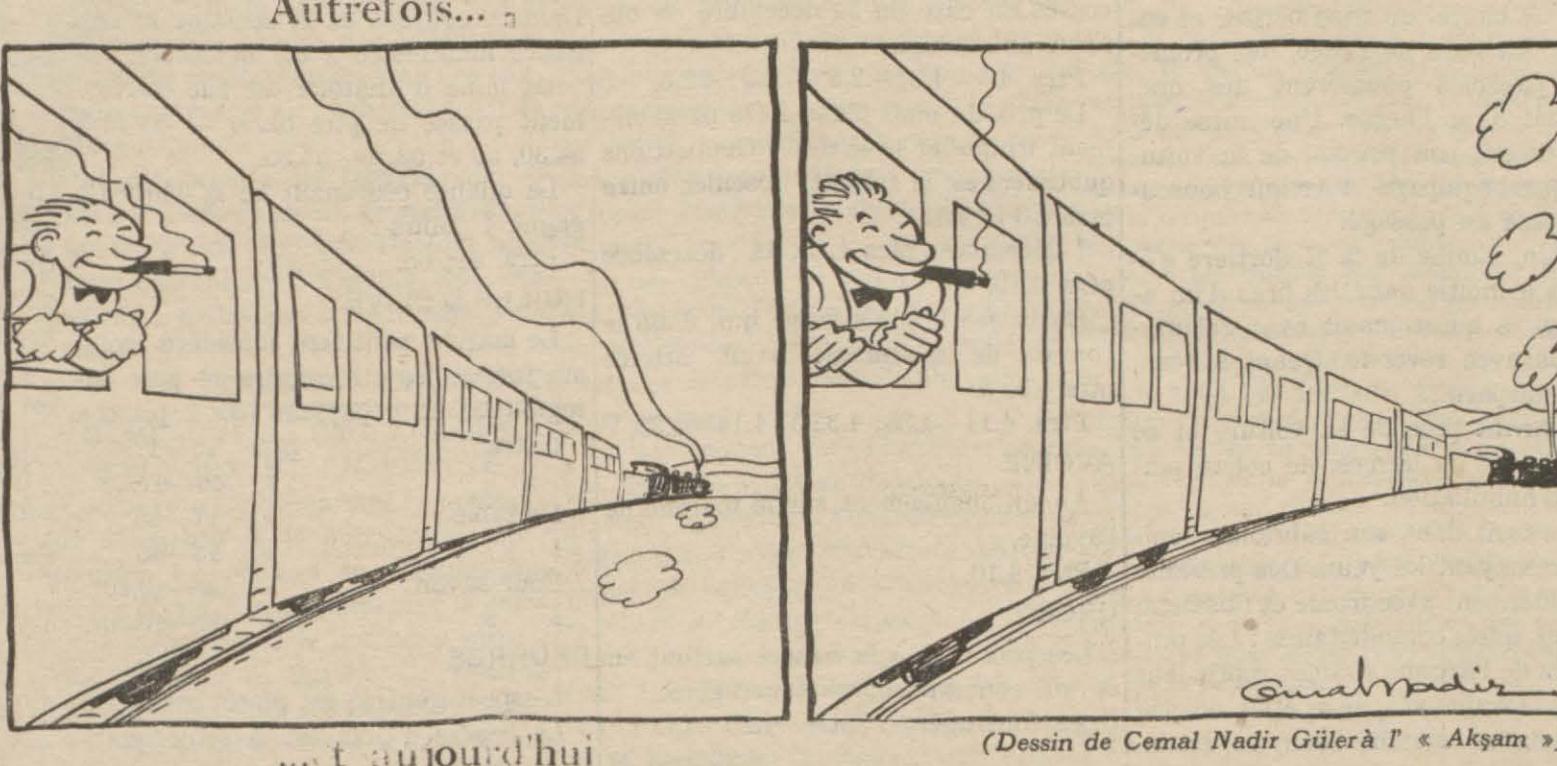
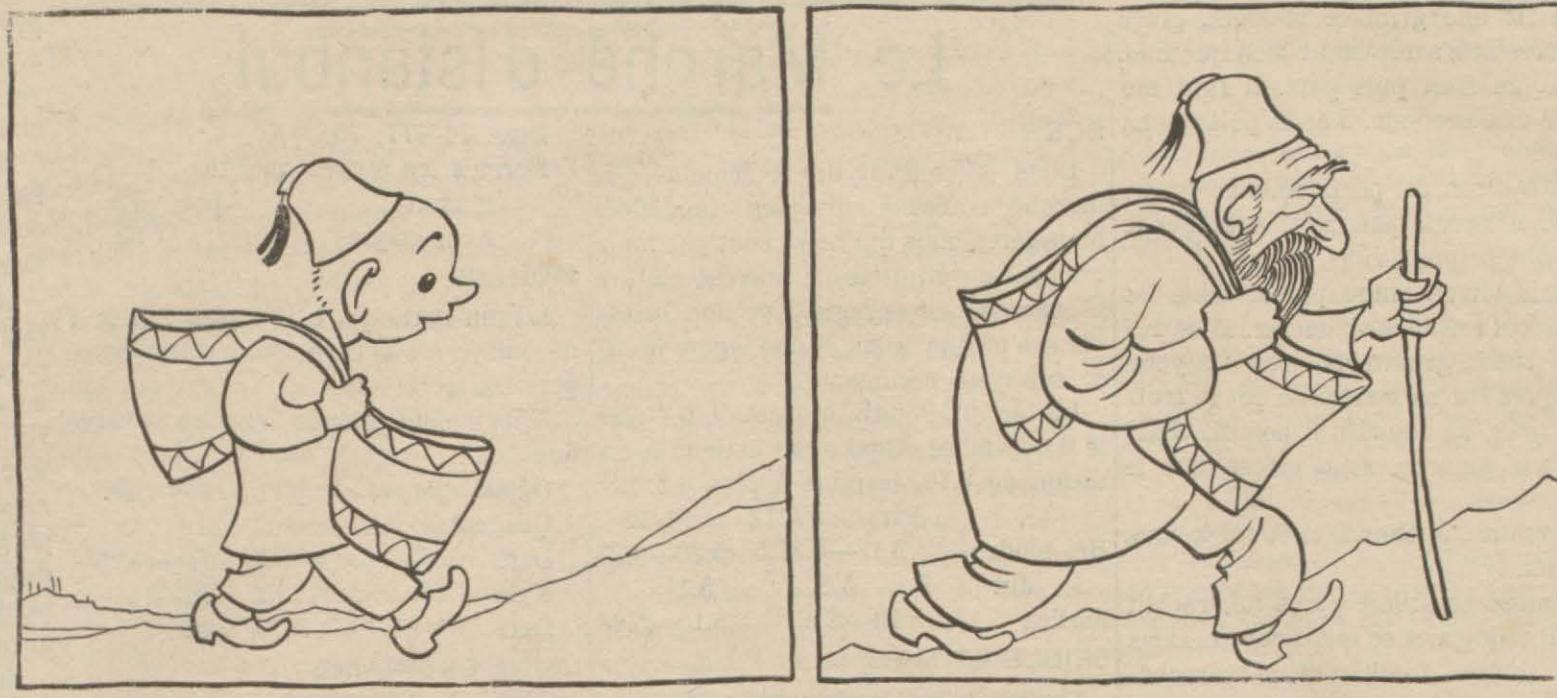
Immobile, debout dans l'embrasure de la fenêtre, les yeux fixés sur la table de marbre où, solitaire, la tasse de Madeline projetait un triangle d'ombre, Andréa semblait réfléchir.

Le bruit de la sonnette la fit sursauter.

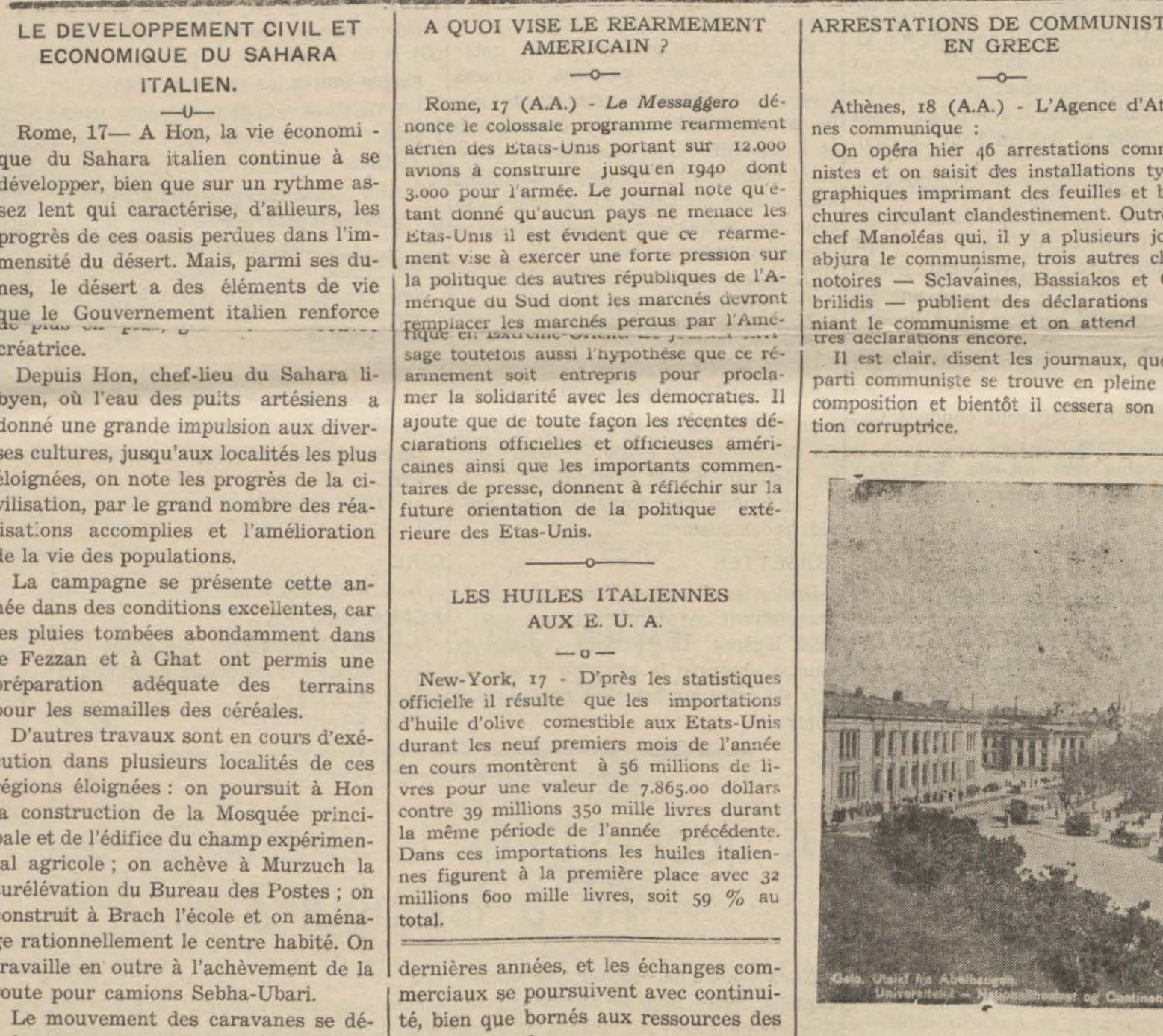
— Comment ? dit-elle d'un ton sévère, tu es encore là ? Dépêche-toi d'aller ouvrir... Si c'est M. Monatti, introduis-le dans ma chambre.

( à suivre )

## LE VOYAGE A ERZINCAN



(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »).



Le théâtre national et l'Université d'Oslo

## LA BOURSE

Ankara 16 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Liq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	112.—
Act. Ciments Arslan	9.20
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.45
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Detto Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.10
Obligations Antolie I II	40.50
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	111.—
	1911
	101.—

## CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.88
New-York	100 Dollars	125.675
Paris	100 Francs	3.31
Milan	100 Lires	6.515
Geneve	100 F. Suisses	28.4225
Amsterdam	100 Florins	68.3025
Berlin	100 Reichsmark	50.4075
Bruxelles	100 Belgas	21.1675
Athènes	100 Drachmes	1.0725
Sofia	100 Levias	1.5475
Prague	100 Cour. Tchèc.	4.3050
Madrid	100 Pesetas	5.88
Varsovie	100 Zlotis	28.795
Budapest	100 Pengos	24.7575
Bucarest	100 Leys	0.90
Belgrade	110 Dinars	2.8125
Yokohama	100 Yens	34.3275
Stockholm	100 Cour. S.	30.275
Moscou	100 Roubles	23.73

## LA CONFERENCE DE LIMA

— o —

Lima, 18 (A.A.) - Havas — On s'attend à ce que la commission de l'initiative rejette le projet cubain en faveur de la médiation des Républiques américaines en Espagne. La commission se ralliera au projet présenté par l'Argentine, l'Uruguay et le Chili qui se limiterait à exprimer le désir en termes généraux que les deux parties mettent fin à la lutte fratricide.

## M. TATARESCO A PARIS

Paris, 17 (A.A.) - M. Tataresco, premier ambassadeur de Roumanie en France, est arrivé à Paris ce matin venant de l'Italie.